

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDÉAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

## SOMMAIRE.

LE COLLIER DE LA REINE, par ALEXANDRE DUMAS.  
MADemoiselle DE CHOISY, par ROGER DE BEAUVOIR.  
GONZALÈS COQUES, par ÉMILE SOUVESTRE.



Oliva remarqua combien cette dame était jolie. — Page 396, col. 1.

## LE COLLIER DE LA REINE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LX

LA PRISONNIÈRE.

Pendant ces agitations de la comtesse, pendant sa rêverie, une scène d'un autre ordre se passait dans la rue Saint-Claude, en face de la maison habitée par Jeanne.

M. de Cagliostro, on se le rappelle, avait logé dans l'ancien hôtel de Balsamo la fugitive Oliva, poursuivie par la police de M. de Crosne.

Mademoiselle Oliva, fort inquiète, avait accepté avec joie cette occasion de fuir à la fois la police

et Beausire; elle vivait donc retirée, cachée, tremblante, dans cette demeure mystérieuse, qui avait abrité tant de drames terribles, plus terribles, hélas! que l'aventure tragi-comique de mademoiselle Nicole Legay.

Cagliostro l'avait comblée de soins et de prévenances: il semblait doux à la jeune femme d'être protégée par ce grand seigneur, qui ne demandait rien, mais qui paraissait espérer beaucoup.

Seulement qu'espérait-il? voilà ce que se demandait inutilement la recluse.

Pour mademoiselle Oliva, M. de Cagliostro, cet homme qui avait dompté Beausire et triomphé des agents de police, était un Dieu sauveur. C'était aussi un amant bien épris, puisqu'il la respectait.

Car l'amour-propre d'Oliva ne lui permettait pas de croire que Cagliostro eût sur elle d'autre vue que d'en faire un jour sa maîtresse.

C'est une vertu pour les femmes qui n'en ont plus, que de croire qu'on puisse les aimer respectueusement. Ce cœur est bien flétri, bien aride,

bien mort, qui ne compte plus sur l'amour et sur le respect qui suit l'amour.

Oliva se mit donc à faire des châteaux en Espagne du fond de son manoir de la rue Saint-Claude, châteaux chimériques où ce pauvre Beausire, faut-il l'avouer, trouvait bien rarement sa place.

Quand le matin, parée de tous les agréments dont Cagliostro avait meublé ses cabinets de toilette, elle jouait à la grande dame, et repassait les nuances du rôle de Célimène, elle ne vivait que pour cette heure du jour à laquelle Cagliostro venait, deux fois la semaine, s'informer si elle supportait facilement la vie.

Alors, dans son beau salon, au milieu d'un luxe réel et d'un luxe intelligent, la petite créature, enivrée, s'avouait à elle-même que tout dans sa vie passée avait été déception, erreur, que, contrairement à l'assertion du moraliste: — La vertu fait le bonheur, — c'était le bonheur qui fait impunément la vertu.

Malheureusement il manquait dans la compo-

(1) Tous droits réservés.